



## AIDE A LA PREDICATION

Vendredi 25 décembre 2015

Jour de Noël

Tite 3, 4-7

Natacha Cros-Ancey

Pasteure à Jepsheim - Kunheim

### Quelques points de repère préalables

- Notre texte est extrait de la lettre à Tite, lettre dite, avec 1 Timothée et 2 Timothée, « pastorale » depuis une appellation du XVIIIème siècle. Ce thème de « pastoral » renvoie ici au thème central de ces trois lettres (à quelques nuances près entre elles) : celui de la structure et de l'ordre ecclésial des communautés évangélisées.

Nous ne sommes plus avec ces lettres dans le temps de l'expansion missionnaire, mais davantage dans celui de l'installation des communautés dans la durée après le départ (ou la mort pressentie) des missionnaires.

- La question de l'identité de l'auteur de ces épîtres dites pastorales n'est pas résolue. S'agit-il de Paul lui-même ou d'un de ses disciples très proches ? Des interrogations demeurent quant au style employé, aux notations personnelles et à la chronologie de l'activité paulinienne. Cf. Sur ce point, Y. Redalié, Paul après Paul, le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite, Genève, Labor et Fides, 1994.

- Concernant la lettre à Tite, elle présente trois thèmes principaux : la structure ecclésiale (1, 5 à 10), la mise en garde contre les fausses doctrines (1, 10 à 16), et la vie communautaire (2, 1 à 3, 11).

Notre extrait entre dans ce dernier contexte avec une description du salut contrastant avec le verset qui précède, (cf. le v. 3 qui exprime la vanité et l'égarement de la vie des croyants avant la conversion au Christ).

### Remarques spontanées à la lecture du texte

Ce texte nous est proposé comme texte de prédication pour le jour de Noël et dans sa forme peut nous paraître d'emblée un peu « académique »... Nous sortons d'une ambiance festive et lumineuse, et la lettre à Tite ne nous parle ici ni de nouveau-né couché dans la crèche, ni de bergers tirés de leur veille, ni du chœur des anges du ciel...

Enseignement rigoureux sur le salut et la grâce en Dieu et en Jésus Christ par l'Esprit, notre passage semble devoir être apprivoisé.

Comment ? Peut-être en soulignant que cette naissance que nous fêtons nous entraîne déjà plus loin. Il ne s'agit pas à Noël de commémorer un anniversaire mais davantage de réaliser que la naissance du Christ, comme toute naissance, bouleverse et colore déjà autrement le monde : amour de Dieu gratuit et éternel (v. 4 et 5), héritage de l'espérance et de la vie éternelle (v. 7), notre passage concentre en quelques lignes toute la densité des conséquences de cette naissance.

Quelques pistes pour la prédication

- Dieu nous aime. Dieu nous aime jusqu'à naître comme l'un des nôtres, Dieu nous aime jusqu'à regarder en face nos obscurités (v. 3) et nous aimer quand même. Dieu nous aime jusqu'à nous attendre à n'en plus finir et faire le premier pas vers nous en vertu de sa « propre compassion » (v. 5) et non en vertu de « nos œuvres de justice ». Dieu nous aime et peut-être est-il bon de nous le rappeler à nous qui certes ne nous posons plus la question de la loi de Moïse, mais néanmoins nous débattons encore si souvent avec une image de Dieu faite de bonnes actions, de rétribution et de récompenses.

A nous tous, qui avons parfois si peur de ne pas en faire assez, d'être recalés ou insignifiants, ou pas à la hauteur, notre texte rappelle ici, la tendresse et le mystère de Dieu. La tendresse de ce Dieu qui ne cesse de nous attendre et de nous espérer. Le mystère de l'Éternel qui met en mouvement les astres et les étoiles, fait lever l'aube de chaque lendemain et nous connaît pourtant chacun par notre nom.

- Comment comprendre ce texte un matin de Noël ? Peut-être comme un point de départ. Comme la naissance de Jésus est un point de départ d'une nouvelle histoire de Dieu avec les hommes, que chaque Noël soit pour nous une prise de conscience du cadeau et du risque de Dieu.

Au-delà de cette naissance singulière, faisant déjà en elle-même mentir tous nos préjugés et toutes nos idées toutes faites sur Dieu et sa puissance, il y aura le ministère de Jésus, sa passion et sa résurrection, le don de l'Esprit et la construction de l'Église... Bref, une histoire en marche, dans une incarnation permanente et toujours renouvelée de la grâce. Nous sommes chacun(e) au bénéfice de cette incarnation et de cette grâce, mais comment le manifestons-nous ?

Car si notre Dieu, nouveau-né vulnérable, a pris le risque de s'abandonner entre nos mains, c'est dès lors notre amour, notre courage et notre responsabilité qu'il questionne, comme nous ont questionnés aux premiers instants de leurs vies les regards indéchiffrables et profonds de nos enfants.

Que notre rapport au monde, à l'autre et à Dieu soit sans cesse interrogé, pensé et vécu à la lumière de la venue de Dieu dans notre vie, est peut-être l'une des pistes de notre texte. La lettre à Tite parle à cet égard de la communauté dans des recommandations concrètes, mais comprend plus largement le souci d'une

manifestation de la grâce de Dieu dans le monde. Souci qui bien souvent nous occupe ou devrait nous occuper.

« Car ce qui nous arrive, c'est que Dieu n'a pas d'autre chemin que nous, pour venir jusqu'à nous. » Francine Carrillo, *Braise de douceur*, Editions Ouverture, Lausanne, 2000.